

LUNDI
14
JUILLET
1919

EN PAGE 2 : "LA VICTOIRE", POÈME INÉDIT DE LA COMTESSE DE NOAILLES

EXCELSIOR

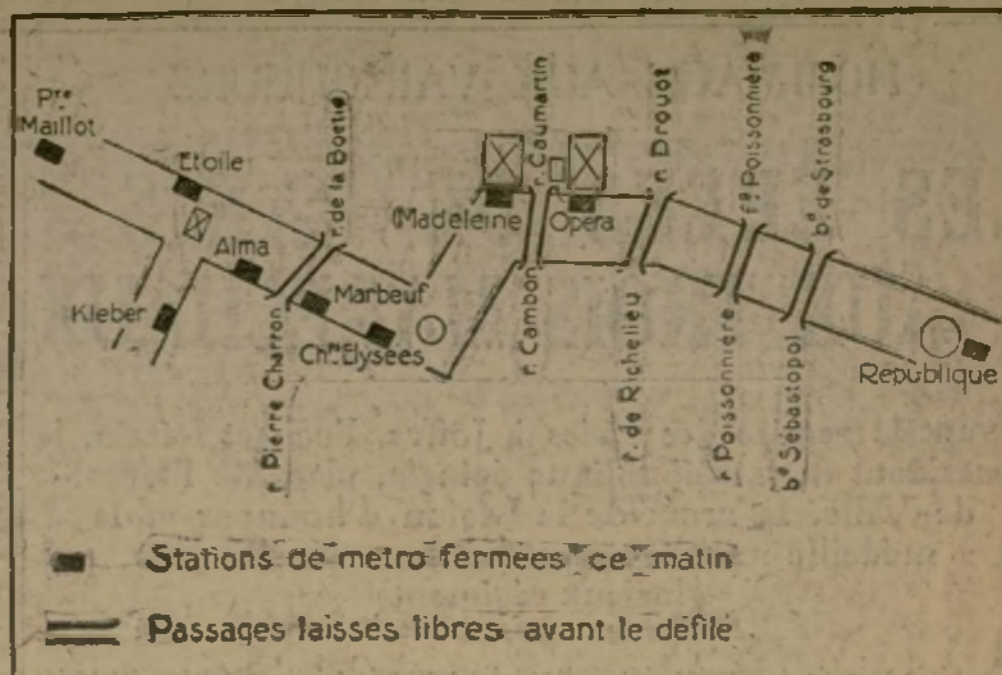
10^e Année. — N° 3.158. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lallitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 35.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

30, rue d'Enghien, Paris.

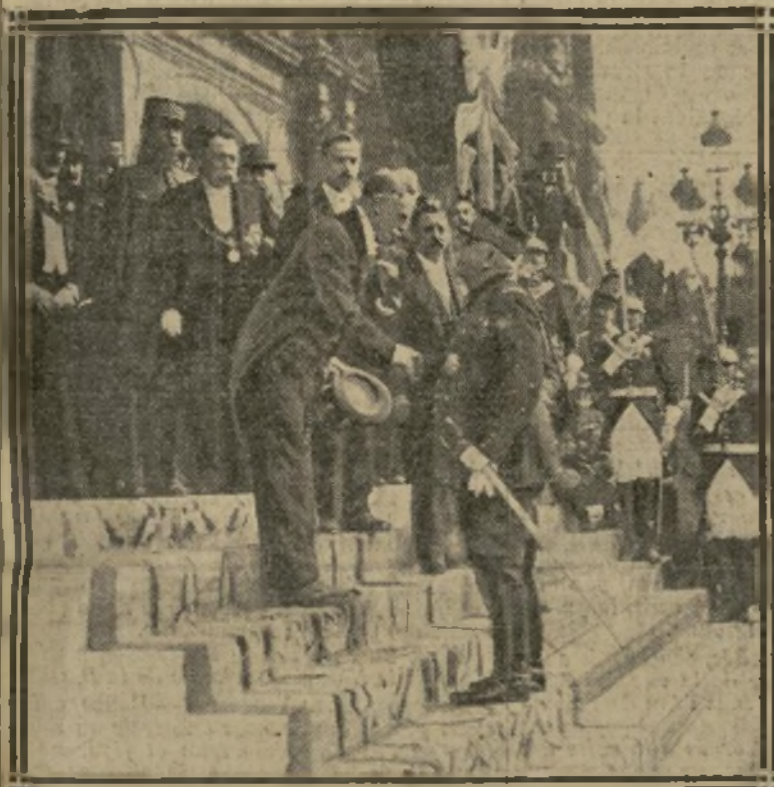


LA PREMIÈRE JOURNÉE DE LA VICTOIRE

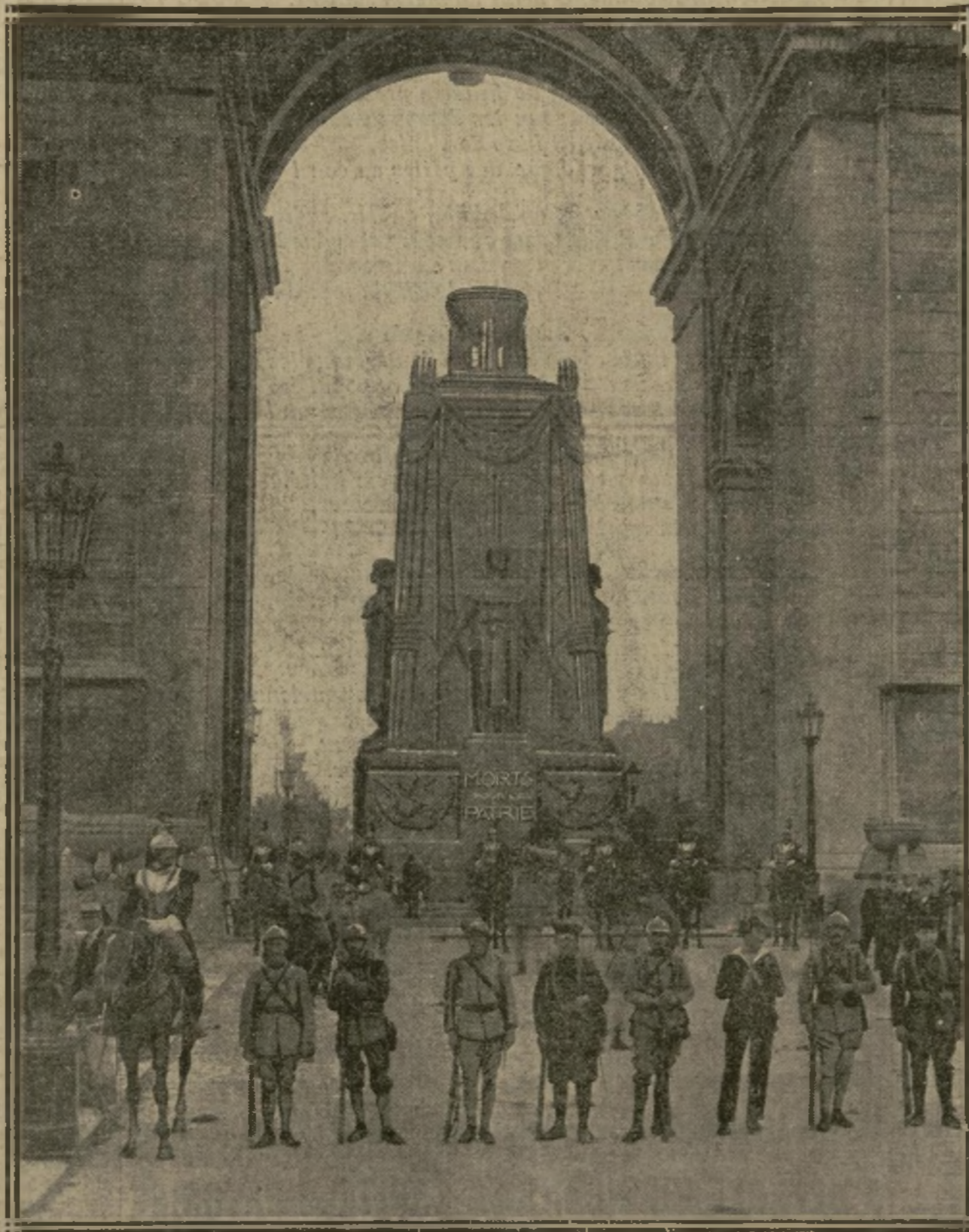
LA REMISE DES ÉPÉES AUX MARÉCHAUX. — LA VEILLÉE FUNÈBRE



LES DÉLÉGATIONS DES VINGT-DEUX RÉGIMENTS QUI ONT OBTENU LA FOURRAGÈRE ROUGE ET LEURS DRAPEAUX, SUR LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE



L'ARRIVÉE DU MARÉCHAL JOFFRE



LA VEILLÉE FUNÈBRE AUTOUR DU CÉNOTAPHE DE L'ARC DE TRIOMPHE



REMISE DES DÉCORATIONS AUX DRAPEAUX



L'ARRIVÉE DE M. POINCARÉ



LES DRAPEAUX ENTRENT A L'HOTEL DE VILLE



LA REMISE DES ÉPÉES : DE DROITE A GAUCHE, JOFFRE, FOCH ET PÉTAÏN

La remise des épées d'honneur offertes par la Ville de Paris aux maréchaux a eu lieu hier après-midi sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Une foule énorme y assistait, qui a follement acclamé les grands chefs de l'armée victorieuse. Celle-ci était représentée en outre par les délégations des vingt-deux régiments qui



M. POINCARÉ REMET LUI-MÊME DES FOURRAGÈRES AUX SOLDATS

ont obtenu la fourragère rouge. M. Poincaré a décoré de la Légion d'honneur plusieurs drapeaux et remis des fourragères. Ensuite a eu lieu l'offrande des épées aux maréchaux. Pendant ce temps, des milliers de promeneurs défilèrent devant le cenotaphe où la veillée funèbre a commencé à 8 h. 30.

HOMMAGE AUX VAINQUEURS

LES ÉPÉES DE PARIS
AUX TROIS MARÉCHAUX

Avant la remise des épées à Joffre, Foch et Pétain, le président de la République épingla, place de l'Hôtel-de-Ville, la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire aux drapeaux de nos plus glorieux régiments

La cérémonie de la remise des épées d'honneur de la Ville de Paris aux vainqueurs de France et de la fourragère rouge aux régiments décorés de la Légion d'honneur fut une grandiose manifestation populaire à la gloire de l'héroïque armée française et des grands chefs qui ramènèrent la victoire sous nos drapeaux.

Dès 2 heures de l'après-midi, l'affluence est énorme sur le vaste terre-plein de l'Hôtel de Ville, trop étroit pour contenir l'affluence des curieux.

A l'entrée de l'avenue Victoria s'élève un arc de triomphe, pavé de fleurs françaises et alliées, et surmonté de la devise de Paris : *Fluctuat nec mergitur*. La place est entourée de mâts, reliés par des guirlandes électriques et dominés par d'immenses oriflammes tricolores. Un grand magasin proche a tendu sa façade de bandes verticales bleu, blanc et rouge. Au seuil de l'Hôtel de Ville est érigée une petite estrade, tendue de crépine jaune, et recouverte d'un velum à rayures jaune et rouge, surmonté par des lauriers et des faisceaux de hêtres.

L'arrivée des drapeaux
et des troupes

La musique de la garde, une musique d'infanterie et les choristes de l'Opéra se rangent sur le terre-plein de la place, du côté de la rue de Rivoli. En face, se massent en deux carrés, kaki et bleu horizon, les délégations des vingt-deux régiments ou bataillons qui ont obtenu la fourragère rouge. Chaque groupe est précédé de son drapeau ou de son fanion. On remarque les enseignes des troupes d'Afrique, surmontées du croissant, et timbrées de la main de Fatma, symboles coraniques.

Les corps représentés sont les 23, 26, 152^e et 153^e régiments d'infanterie; le 13^e régiment d'infanterie coloniale; les 6^e, 8^e, 10^e, 27^e et 30^e bataillons de chasseurs à pied; les 3^e, 4^e, 8^e et 9^e régiments de marche de zouaves; le 1^{er} régiment mixte de zouaves et de tirailleurs; les 2^e, 4^e et 7^e régiments de marche des tirailleurs; le 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique; le bataillon de fusiliers marins; enfin le régiment d'infanterie coloniale du Maroc et le régiment de marche de la Légion étrangère, qui ont obtenu la double fourragère (Légion d'honneur et médaille militaire) et la croix de guerre.

Les délégations, qui représentent un effectif de 1.800 hommes, sont rangées par files de 40.

A 1 heure, les représentants de la municipalité, les personnalités officielles : ministres, ambassadeurs, le grand chancelier de la Légion d'honneur et le gouverneur militaire de Paris, prennent place sur l'estrade. M. Clemenceau, président du Conseil, qui s'est excusé de ne pouvoir assister à la cérémonie, a délégué ses chefs de cabinet militaire et civil : le général Morand et M. Georges Mandel.

A 1 h. 20, les clairons sonnent : « Aux champs ». Une immense acclamation monte de la foule.

— Vive Joffre ! Vive Pétain ! Vive Foch ! Les drapeaux de France gravissent les degrés. Ils sont accueillis par le président du Conseil municipal et par le préfet de la Seine.

A 1 h. 30, arrive la dauphine présidentielle. Le président de la République serre les mains des vainqueurs de France et des représentants de la ville de Paris, tandis qu'à l'ordre du général Berdoulat les drapeaux viennent se ranger en face de la tribune officielle.

Les drapeaux décorés

Les drapeaux des régiments font alors face à la tribune officielle, et M. Poincaré, escorté des maréchaux de France et des autres personnalités, s'avance et épingle la médaille militaire aux drapeaux de l'infanterie coloniale du Maroc, de la légion étrangère, du 2^e tirailleurs et du 3^e zouaves, et la Légion d'honneur aux 23^e, 26^e, 152^e, 153^e d'infanterie; 4^e régiment de marche de zouaves; 8^e régiment de marche de zouaves; 1^{er} régiment de zouaves; 4^e régiment de marche de tirailleurs indigènes; 7^e régiment de marche de tirailleurs; 4^e régiment mixte de zouaves-tirailleurs; 43^e d'infanterie coloniale; bataillon de fusiliers marins.

Les drapeaux s'inclinent, loques héroïques, d'anciens si décolorés par la mitraille qu'il a fallu les envelopper de fines resilles de soie pour les maintenir à la hampe. Le président de la République épingle les croix de la Légion d'honneur aux drapeaux mutilés et baise leur étoffe meurtrie.

Et des applaudissements éclatent, des ovations sans fin montent de la foule.

Un rayon de soleil, vainqueur des nuées menaçantes, inonde un instant la place. Les baïonnettes étincellent, ainsi que les épées nues. Un vent opportun épiele les oriflammes et les drapeaux, et les étendards glorieux ont une palpitation de victoire.

Les troupes, qui présentent les armes, figées en une immobilité de statues, se remettent au garde à vous. Le président de la République et les maréchaux gravissent les degrés de l'estrade, que le service d'ordre a toutes les peines du monde à protéger de l'invasion d'un public enthousiaste.

M. Evain, président du Conseil municipal, dans une vibrante allocution, fait un bref historique des patriotiques adhésions de Paris, sauvé par l'héroïsme des poilus et le génie de leurs grands chefs. Il retrace succinctement la carrière des maréchaux et énumère leurs victoires. Successivement, les croix d'honneur, timbrées de leurs écussons, sont remises au maréchal Joffre, au maréchal Foch et au maréchal Pétain.

M. Autrand, préfet de la Seine, prend ensuite la parole. Il se fait l'interprète de l'enthousiasme populaire, qui acclame les chefs victorieux et les étendards héroïques de l'armée :

« Chefs et soldats de la Grande Armée du Droit et de la Justice, dit-il, soyez les bienvenus ! Le peuple qui vous a vu triompher et son allégresse, connaît la valeur des splendides trophées que vous lui apportez. L'honneur, qui méditait notre asservissement et notre ruine, vous l'avez mis à genoux. Exécutant le testament de Gambetta, vous avez relevé le drapeau de la République, et vous l'avez hissé sur la plus haute montagne. Vous nous avez ramenés Metz et Strasbourg, l'Alsace et la Lorraine.

Le défilé des troupes

Le maréchal Foch monte à cheval, ceint de l'épée d'honneur, qu'il met au clair pour donner l'ordre du défilé. Sa voix forte domine les ovations. Les drapeaux décorés de la Légion d'honneur se rangent derrière l'estrade.

Sur un rythme alerte et rapide, les chasseurs défilent les premiers, la foule applaudit leur allure martiale. Les troupes coloniales s'ébranlent à leur tour, précédées de la « nouba », à qui les Parisiens font le plus vif succès. Les colonnes en bleu horizon succèdent aux colonnes en kaki. Les têtes se tournent, fières, vers le chef de l'Etat et les maréchaux de France, et les épées dérivent leur courbe de salut.

Le défilé termine, les porteurs d'étendards pénètrent dans l'Hôtel de Ville par la Salle des Prévôts. Ils vont se ranger en cercle dans la cour, couverte d'un velum, du Gloria Victis. Derrière eux, des gardes républicains en tenue de gala, sabre au clair, s'immobilisent contre les murs, ornés de plantes vertes. C'est une vision de gloire militaire, très simple, très sobre, et sublime. Le bronze de Maréchal, ainsi entouré, prend toute sa signification de victoire victorieuse, attendue, et enfin réalisée.

Le cortège officiel gagne le Grand Salon — on doit être donnée une courte représentation artistique — au son des trompettes, qui jouent la marche héroïque d'Armée.

Un vin d'honneur est ensuite offert aux maréchaux de France et aux poils qui essent les drapeaux décorés.

La Ville de Paris, si ordinaire, a magnifiquement dressé le buffet dans les petits salons. Mais il n'y a pas de bousculade. Les invités civils, discrets, se contentent de mettre gâteaux et coupes de champagne au pillage pour les offrir aux soldats, tout réjouis de l'ambiance, et qui ne se font point presser.

Couloirs et salons retentissent d'acclamations en l'honneur de Joffre, Pétain et Foch.

Le maréchal Joffre, à qui le président du Conseil municipal fait les honneurs du buffet, lève sa coupe de champagne.

— Je bois, dit-il, d'une voix forte qui domine le tumulte, à l'incarnation vivante de l'honneur et du patriotisme qui est le poils de France !

La scène devient bouillonnante. Les maréchaux sont littéralement portés en triomphe, et leurs officiers d'honneur ont toutes les peines du monde à les protéger des manifestations excessives de l'enthousiasme de la foule.

Pendant la réception, qui a duré deux heures, le bon peuple de Paris est resté sur la place de l'Hôtel-de-Ville, attendant, avec une patience parfaite, la sortie des maréchaux, qui a été saluée, vers 6 heures 1/2, d'une tempête d'ovations.

Marcel PAYE.

LA VICTOIRE
POÈME INÉDIT
DE
LA COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES

— O beauté de la terre, ô fête des colombes.
Assentiment montant du sol aux cieux ouverts,
Quand la France criera, pour que les armes tombent :
« Mon cœur a déclaré la paix à l'univers ! »

O Paix, ô saint azur, ô branche de l'olive,
O doux banquet du monde où s'assoit Michelet,
Voici que le printemps des nations arrive
Comme si l'ample amour de Hugo l'appelait !

— Victoire généreuse aux ailes innocentes,
Réjouis de tes cris les justes Nations,
Et que l'on voit bondir, sur ta gorge qui chante,
Les muscles enivrés de l'exaltation !

De l'exaltation pour le rêve et la vie,
Pour la joie et les jeux dans les libres cités,
Pour la multiple ardeur de lents loisirs suivie,
Pour le visage ovale et moite de l'Été !

Qu'une toule éblouie à ton appel réponde,
Qu'on pleure d'allégresse, et que notre âme soit
De l'éternel azur et du milieu du monde,
Et sente étinceler tout l'univers en soi !

— O Terre, que les dieux nous ont faite si belle !
Qui portez mollement, dans le matin rosé,
Les Monts Eugéens dont l'orgueil bleu ruisselle,
La Grèce, où le talon de Vénus s'est posé,

Qui portez les jardins penchants de la Touraine,
L'Île de France heureuse, et Paris vigilant
Qui soupire et rugit pour toute peine humaine
Comme un lion de qui l'on tourmente les flancs.

O Terre, que partout l'amour enfin se pose !
Que tous les continents aient un thème souhait,
Comme trente parfums font une seule rose,
Comme chaque rameau fait la verdure de Mai.

Que chacun ait un fruit de la terre promise,
Et que dans l'air neigeux les dômes de Moscou
Aient la fierté dorée et libre de Venise,
Qui de joug n'a gardé que des perles au cou !

Que les soldats sacrés, qu'Achille, qu'Alexandre,
Voyant comme il fait triste et sombre chez les Morts,
Disent : « Louez la vie et pleurez sur la cendre !
Hélas ! ne plus vous voir, Soleil ! Ciel du jour d'or ! »

— Emouvante bonté, touchant désir de plaire
Qu'auront, d'un bord du monde à l'autre, tous les cœurs,
Quand amoureux d'un rêve immense et populaire
Les héros ne seront que de douleurs vainqueurs !

Et, puisque dans l'élan des juvéniles forces
L'homme reste un guerrier, un chasseur irrité,
Que son ardente sève, en déchirant l'écorce,
Brûle dans la musique et dans la volupté !

Les temps seront alors justes comme une fable,
Déjà des chants joyeux montent dans l'air serein,
Et voici que verdit la forêt innombrable
Dont chaque feuille mord un peu d'azur divin.

— Ah ! que, les yeux fermés, tout être se souvienne
De sa naïve enfance et des matins légers,
Du cercle de rosiers où des abeilles viennent,
Des groseilliers luisant au centre du verger.

Que sentant comme il est auguste et doux de vivre,
Sur le sol affranchi, baigné par l'équité,
Parmi les hauts conseils que les tombeaux nous livrent,
Il dise : Je le crois, voici la Vérité !

La Vérité, c'est vous, paix des plaines fécondes,
C'est vous, calme Justice au front lucide et pur.
C'est vous divin Soleil, Penseur ailé du monde,
Qui, rompant vos liens, bondissez dans l'azur !...

Comtesse de NOAILLES.

UNE VAGUE ENORME DE PROMENEURS
A DEFERLE HIER DANS LA CAPITALE PAVOISÉE

Une onde le matin, quelques gouttes d'eau l'après-midi, vers 5 heures, mais la joie populaire n'en fut pas un instant troublée, et la journée fut magnifique ! De midi à minuit, une vague énorme de promeneurs, lente et puissante, passa sur les boulevards des Champs-Élysées, et envahit pacifiquement les places de la Concorde et de l'Étoile. Surpeuplée jusqu'au débordement, toute la ville voulut voir Paris, et, mieux encore, remonter la voie sacrée, comme pour venir à la rencontre de ceux qui, ce matin, la descendent.

Pour le plaisir des yeux, ce fut, hier, la journée des grands et des petits drapeaux, depuis ceux qui flottent sur la largeur du boulevard ou couvrent la façade d'un immeuble, jusqu'aux couleurs qui font porter aux doigts ou à la boutonnière, et qui s'enroulent sur une longue mitraille.

La rue de la Paix, avec sa décoration d'une élégance sans tache, l'Opéra et la place de l'Opéra, la place Vendôme et la rue Castiglione attirèrent à elles seules un grand nombre de visiteurs.

Le parvis de la Madeleine est décoré d'un Gloria chorégraphique et de guirlandes d'or et de fleurs. Les colonnes, richement décorées de fleurs, à l'instar par une couronne de lauriers, et leur face extérieure présente de nouvelles palmes sur une draperie qui voile les camélias. Quel monde divers que Paris ! Les marches de l'église disparaissent sous le fourmillement humain, cependant que Jules Simon, en face, regarde les curieux qui sont de la foule, un semblerait extra-lucide et un lux-chant de celle antique de la République.

En main le bâton étoilé, et, enfin, au milieu, celui du soldat anonyme, en blouse tenue de campagne.

Sur la place de la Concorde, toute la foule, condamnée par elle-même au piétement, est tournée du même côté : la bas, au bout de l'avenue glorieuse, bordée de mâts noirs et de drapeaux noirs, l'Arc de Triomphe se découpe en ombre légère sur le ciel d'azur, plus sombre. Derrière nous, l'obélisque millénaire s'étend de notre plus haut-mur à un simple mat de pierre autour duquel rayonnent des guirlandes.

De hautes échelles de pompiers sont braquées vers l'azur ; d'autres permettent à des photographes de prendre un peu de recul en hauteur ; cependant que les longes cordons servent de postes d'observation pour la multitude des curieux. La foule impatiente immobilise les marchands de glaces et d'oublies près de leur voiture ou de leur boîte, qui sourient.

La fête, ici, est immobile ; mais le mouvement est aux carrefours, dans les bals publics. De lents orchestres et de plaintives orgues funéraires rythment les pas et les gestes des couples évoluant sur des terrasses qui empâtent sur la chaussée. Nombre de couples offrent des couples de femmes et des folles sautillantes à une clientèle limitée. La foule, surtout avide de regarder, n'a pas du faire la fortune de ces marchands d'accessoirs de costume.

Plus dans la note sont ceux qui proposent des perspectives de bois blanc ou de carton baroques, ces derniers ayant la forme de minuscules ventres d'une grandeur exagérée.

Enfin, la foule, toute infatigable de M. Desplas, Fourcade et du docteur Paul, lui ont remis un buste sculpté par un artiste de Tarbes, M. Michelet. M. Jean Dupuy a prononcé quelques paroles émus et a nommé de la petite patrie sauvée en même temps que la grande. Le maréchal a répondu en célébrant l'amour de cette chère petite patrie, l'amour qui reste au cœur.

1871-1919

CE QUE J'AI VU...
CE QUE JE VAIS VOIR

Engagé volontaire pendant l'Année Terrible, M. Levé, conseiller municipal de Paris, assista en 1871 à l'entrée des Allemands dans la capitale. Il évoque ses souvenirs d'alors, dit sa joie d'acclamer, ce matin, nos troupes victorieuses.

Aurais-je pu penser, au lendemain de la défaite de 1871, qu'il me serait donné d'assister à cette imposante journée de la revanche, qui effacerait complètement les pages sombres que la France avait vécus ? Et si, en notre cœur, nous nourrissons tous l'espoir de nous venger un jour de l'abaissement auquel nous avions dû consentir, enissions-nous pu espérer que quarante-huit ans suffiraient pour voir revenir à la France les provinces qu'en un an, pour voir défilé devant nous, et nous la blessure qu'en venait de lui faire ?

Les Allemands, dans leur fol orgueil, ont voulu frapper de nouveau le pays qu'ils voulaient renverser lentement ; ils ont voulu tenter l'effort qui nous mènerait à leur merci. Ils ont battu, ce jour-là, l'Europe qui se leva va écarlate la plus magnifique apothéose qui se puisse rêver. Aux éléments formidables qui se soulèvent le passage des vainqueurs sur la voie triomphale répondront, chez les vaincus, les hordes de rage d'un peuple qui dut avouer son impuissance à signer sa déchéance.

C'est fait. A la joie infinie que j'éprouve, à l'allégresse que je vais connaître tout à l'heure, j'ajoute la pieuse émotion du souvenir. Je me revois à quelques mètres de cette place de la Concorde, alors que, engagé volontaire de cette guerre de 1870-1871, je venais de faire entendre sur mes manches les galons de sergent que j'avais gagnés à la bataille de Champigny. Nous devions garder un bureau qui, entouré, aux Allemands entrant dans Paris l'accès des voies qui aboutissaient à la place. L'itinéraire des vainqueurs était le même que l'itinéraire que vont suivre, dans quelques heures, nos troupes acclamées. Par la porte Maillot, l'avenue de la Grande-Armée, l'Arc de Triomphe, les Champs-Élysées, les Allemands atteignaient la place de

la Concorde, tournaient autour de l'obélisque. De notre barrage, qui était une barricade de voitures de train et de caisses d'artillerie, nous assistions à ce défilé, nous faillait empêcher le passage des Allemands et maintenant les Français de rage ne voulaient pas s'avouer impuissants. La garde prussienne, les hussards de Morl défilèrent, arrogants, devant les bris de cette division Vinoy — la seule qui échappa au désastre de Sedan — dont mon régiment, le 74^e de marche, faisait partie. Nous restions immobiles et silencieux, et je suis sûr que tous ceux qui vivaient autour de moi se demandaient, ses heures auraient pu résumer les peines que les assaillants par cette phrase qu'ils n'osaient formuler :

« Peut-être bien qu'un jour... »

Ce jour est venu. Je n'aurai plus à le dire de moi tous les vaillants camarades de 1871 — il en reste bien peu — et un nuage dans le ciel de ma joie. Mais, vais connaître, plus grande et plus profonde, cette impression que je trouvais, 1902, alors que, vice-président du Conseil municipal, j'assistais, avec le grand patriote Paul Deroulle, à cet anniversaire de Champigny. Il m'était donné de presser une grande émotion patriotique commémorant l'héroïsme qui n'avait entouré cours de cette bataille de Champigny, de la garde fidèlement en ma mémoire les gigantesques péripéties. Je vais voir nos drapeaux, entourés des vaillants qui les ont gagnés, acclamés par une foule immense, s'avancer sur cette place de la Concorde, contourner l'obélisque, comme il y a quarante-huit ans, les hordes allemandes, la belle Revanche, et comme je remercie, via, qui m'accorda de la connaître !

F. LEVÉ.

Conseiller municipal de Paris.

LA JOURNÉE DU TRIOMPHE

Salles d'artillerie.

7 h. 15. — Rentrée, à la porte de Neuilly, des conseillers municipaux.

7 h. 30. — Réception des troupes par la municipalité de Paris à la porte Maillot.

8 h. 15. — Arrivée du président de la République, place de l'Étoile.

Les musiques battent « Aux Champs », jouent la Marseillaise et le Chant du Départ, tandis que des couronnes sont déposées au pied du monument par le président de la République, par le président du Conseil, par un poète, par un marin, par une Abouctonne et une Lorraine. Puis, le président gagne à pied sa tribune.

8 h. 20. — 1.000 mitrailleurs, concentrés avenue Carnot, en arrière de la rue des Arcs, ouvrent un feu de salve sur l'Arc de Triomphe, puis devant les tribunes, et gagnent deux emplacements réservés à la suite des tribunes.

Le défilé

8 h. 30. — Retour triomphal des troupes. (Nous avons publié hier en première page l'ordre du cortège.)

Itinéraire : Porte Maillot, avenue de la Grande-Armée, Arc de Triomphe, avenue des Champs-Élysées, place de la Concorde, rue Royale, les grands boulevards, place de la République.

Divertissements

13 h. — Fête aux Tuileries (entrée payante). Représentations gratuites dans les théâtres ci-après :

Opéra, Comédie-Française, Opéra-Comique, Odéon, Vaudeville, Porte-Saint-Martin, Ambigu, Claux, Français, Renaissance, Variétés, Bouffes-Parisiens, Théâtre Edouard-VII, Marigny, Théâtre Antoine, Théâtre Montmartre, Soix, Nouveau Théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre de la République, Grand-Guignol, Gaîté-Rochefort.

20 h. — Représentation aux Arènes de Lutèce. Des barrières seront établies dès midi rue de Navarre, entre des Arènes, rue Monge, rue Lacépède et rue Linné.

21 h. — Parolement et illuminations des édifices publics. Cortège lumineux, partant du Grand-Palais, par l'itinéraire suivant : place de la Concorde, rue de Rivoli, Châtelet, pont au Change, boulevard du Palais, place et boulevard Saint-Michel, boulevard Saint-Germain, quai d'Orsay et pont Alexandre. Le cortège se formera au pont d'Arcole, il partira environ à 21 h. 30. Il a environ un kilomètre de long; les motifs lumineux seront portés par 800 soldats.

Embrassement des berges de la Seine par des Arts, Comédie, Hottel-Chaumont, Notre-Dame, Ecole Militaire, Hôtel de Ville, Trocadéro, Tuileries.

BALS, places de la Nation, de l'Hôtel de Ville, Armand-Carré et des Fêtes.

FÊTES LOCALES avec parolement et illuminations dans les divers quartiers de la ville. Arrondissements de Paris.

22 h. 15. — FEUX D'ARTIFICE au Pont-Neuf, au Parc Montsouris, au Parc des Buttes-Chaumont, sur le viaduc d'Anteuil, comme point d'arrivée de l'Arc de Triomphe, au boulevard de l'Estacade, après des points de Sully, boulevard Lefèvre, près de la porte de Brancion, porte de Montmartre.

FEUX DE JOIE sur la Butte-Montmartre, place de la Nation, et colonne de la Bastille.

Le SOLEIL DE LA VICTOIRE. — Donné par sans protection placée au centre au sommet de l'Arc de Triomphe et figurant le Soleil de la Victoire, monteront les Paris de leurs rayons lumineux et agiteront ainsi à l'aspect féérique de la ville-fête.

LES DÉLÉGATIONS ALSACIENNES

Les délégations alsaciennes et lorraines qui doivent assister, des tribunes qui leur sont réservées, à la revue de demain se arrivées hier.

Elles ont été reçues à la gare de Paris par M. Guéin, chef du cabinet civil, le ministre de la Guerre, le commandant Fontana, chef de la section d'Alsace et de Lorraine au cabinet civil, et les officiers attachés à cette section.

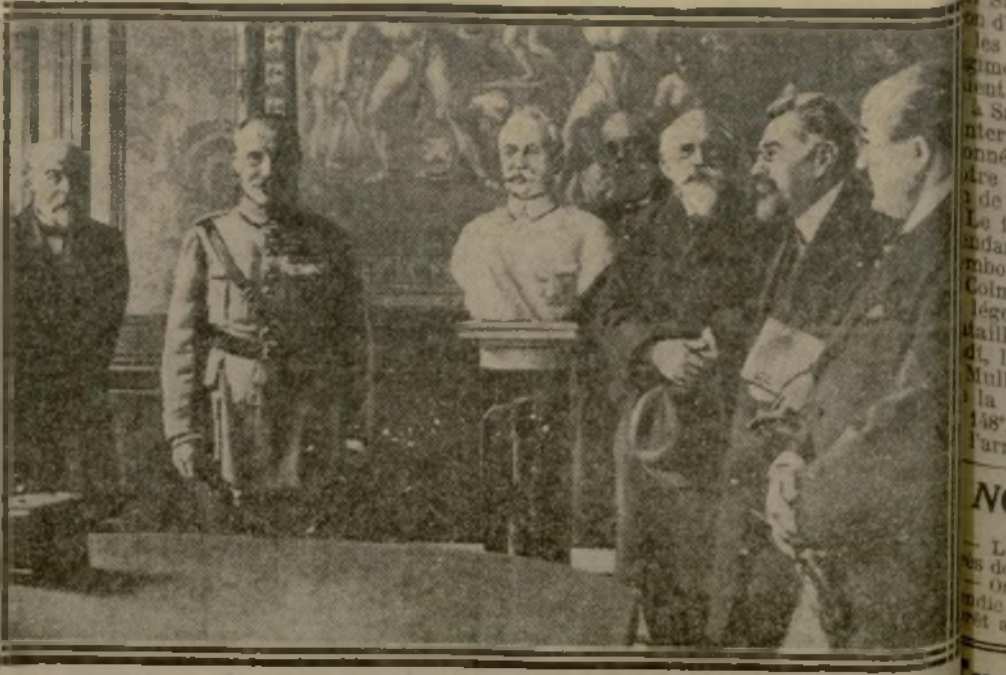
POUR LE BON ORDRE DU DÉFILÉ

M. Haux, préfet de police, transmet les dernières recommandations suivantes :

Pour que tout le monde puisse voir le défilé, il faut que les spectateurs restent sur les

BUREAU AMERICAINS & FRANÇAIS
STOCK CONSIDÉRABLE
Fauteuils, tables, chaises, lampes, etc., etc.
Closures, verrous et à l'éclairage à l'éclairage à l'éclairage
Tables en tous genres, chaises, etc., etc.
BUREAU DE LUXE. — Rouleaux des Miroirs de Bureau
provenant de locations gratuites aux Sociétés de Secours de la Garde-Meuble-JANAU, 61, rue de la Harpe.

UN BUSTE OFFERT AU MARÉCHAL FOCH PAR SES COMPATRIOTES



LE MARÉCHAL FOCH REÇOIT LE BUSTE DU SCULPTEUR MICHELET

Le vainqueur est Tarbes. Hier ses compatriotes, groupés autour de M. Jean Dupuy et de M. Desplas, Fourcade et du docteur Paul, lui ont remis un buste sculpté par un artiste de Tarbes, M. Michelet. M. Jean Dupuy a prononcé quelques paroles émus et a nommé de la petite patrie sauvée en même temps que la grande. Le maréchal a répondu en célébrant l'amour de cette chère petite patrie, l'amour qui reste au cœur.

GAMBETTA N'A PAS ÉTÉ OUBLIÉ DANS LA VICTOIRE



NOS EDILES DEPOSENT UNE PALME SUR SON MONUMENT

Le mémoire de Gambetta, l'homme qui, en 1870-1871, incarne le patriotisme français, ne pouvait point ne pas être associé aux fêtes de la victoire. Hier, après-midi, M. Evain, président du Conseil municipal, entouré de tous ses collègues du bureau, et d'un grand nombre de conseillers, est allé déposer une palme dorée au pied du monument de la place du Carrousel.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

SYNDICALISME THÉÂTRAL

par MIGUEL ZAMACOÏS

EN HELVÉTIE

LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET SA PARTICIPATION A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

M. Schulthess, ancien président de la Confédération, se prononce nettement pour son entrée dans la Ligue.

SAINTE-GALL, 13 juillet. — Hier, au Congrès du parti radical du canton de Saint-Gall, le conseiller fédéral, M. Schuttlé, a prononcé un grand discours politique dans lequel il a traité surtout la question de l'entrée de la Suisse dans la Société des nations.

L'orateur, se plaçant particulièrement sur le terrain économique, a exposé les conséquences qui résulteraient pour la Suisse de son entrée dans la Ligue ou de son refus d'y adhérer. Il remarque que la Suisse, si elle n'appartient pas à la Société des nations, est condamnée d'avance à ne plus pouvoir se défendre contre les tendances qui se manifestent aujourd'hui vers

guerre, et arrive à la conclusion que dans le cas d'une guerre menée par la Ligue des nations en exécution d'un des articles

cas où elle resterait à l'écart de la Ligue, ne serait qu'une illusion devant être bru-

personne, mais vous me concéderez le droit, dans une question si grave, de dé-

lacunes, les fautes et les faiblesses qu'il contient; j'ai fait aussi entrer en ligne

« Je reconnais que l'entrée de la Suisse dans la Ligue lui vaudra certains désa-

conscience la question : « Dans quel sens » devons-nous nous prononcer ? » je ne

nouvelles reçues de Fiume, le calme est

Le président de la République s'est rendu, hier, à Amiens, à l'occasion du Congrès des

libérées; Verlot, député, président de la commission interministérielle des régions

Militaire où, en présence des 72^e et 272^e d'infanterie, il a déposé deux palmes sur les

de Ville, où il a été reçu par la municipalité et où ont eu lieu les présentations offi-

Et maintenant la voici, en elle-même !

population, et je lui promets d'être auprès
des pouvoirs publics l'interprète de ses

Le président de la République a ensuite présidé dans la salle des fêtes de ce même Hôtel de Ville la Couronné des maîtres des

les plus éprouvés de la ville, il a remis la
croix d'officier de la Légion d'honneur à

— Hâtons-nous donc de procéder à une liquidation définitive de la dette allemande.

seau du Nord vient d'être, à force de travail, à peu près complètement rétabli, voilà

d'œuvre ne manquent à vos régions si dépourvues. C'est le devoir immédiat des

est à mes côtés, lui aussi, pour vous donner l'assurance que le gouvernement ne

superflue, et vous avez cherché, en organisant ce congrès, à stimuler les initiatives

puisse s'en plaindre, il faut vous remercier. Si vous trouvez parfois les administrations

lissions vite, et votre libre collaboration ne peut que rendre plus rapide et plus

paix et le travail, la revanche qui est due à votre long martyre. »

Un banquet a eu lieu à midi et demi au

pour Paris, où il est arrivé vers 5 heures.

auquel un auteur fait ouvrir la bouche, ne serait-ce que pour un seul mot, a droit à un minimum de vingt lignes de texte... C'a été voté sur ma proposition pour défendre les droits des petits et pour leur fournir l'occasion de révéler un génie peut-être étouffé... En ce qui

— Dans ce cas, répliqua Golemart, comme nous sommes solidaires les uns des autres, nous n'avons qu'à nous retirer tous ensemble.

— Prenez garde ! rugit Golemart, si vous faites cela c'est, dans les trois jours, la grève

monde entre elles? De paralyser le transit universel? De provoquer un bouleversement économique général, des ruines, qui sait? peut-être la famine, la peste?...
— C'est bien, dis-je, vous aurez vos vingt lignes... Mais je déclare ne céder qu'à la force!

lettres... Oh! les lettres, lettres d'amour, lettres de ruptures; lettres de fêtes, lettres d'injures!... Oh! qui dira, Madame la comtesse, l'attrait mystérieux d'une enveloppe close, cachetée, cachetée qui recèle la joie ou le chagrin, l'espoir ou la désespérance?... Faut-il l'ouvrir?

qu'elles ont faits dans l'univers depuis tant de siècles qu'il y a des hommes et des femmes qui s'aiment ou qui se haïssent... et qui se l'écrivent!

— C'est bon, Joseph... laissez-nous, répliqua la comtesse en ouvrant enfin sa lettre.

Heureusement, je me réveillai en même temps, car vous aviez bien deviné qu'il s'agissait d'un cauchemar d'auteur dramatique hanté par les conséquences éventuelles de l'effervescence syndicaliste.

Miguel ZAMACOIS.

AVEC NOUS, REMPLISSEZ LES CLAUSES DE L'ARMISTICE. »

Telle est la condition préalable que l'En-

Au Conseil national

saillies et aussi de prendre des sanctions contre les vingt-quatre élus qui ont voté les crédits militaires.

Entre temps, aussitôt après la vérification des mandats, les délégués avaient à faire choix d'un « propagandiste » en remplacement de M. Ferdinand Faure, déçu.

Si le retour de l'Alsace-Lorraine à la France est, au dire de M. Grumbach, la plus belle chose de la guerre, le délégué

aux clauses économiques : M. Sombat aux clauses financières : M. Renaudel s'élève contre la mainmise sur les colonies allemandes.

La discussion sera reprise ce matin.

1998

Ayuntamiento de Madrid

On annonce de Londres que S. A. R. le prince de Galles se rendra au Canada le mois prochain. La santé du jeune prince est à présent complètement rétablie.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le gouvernement des Etats-Unis a conféré à M. Jules Cambon, ancien ambassadeur de France à Washington et conseiller pour les affaires américaines, la médaille pour services distingués.

Le général Pershing s'est rendu, hier, au ministère de la Guerre, et a remis à M. Jules Cambon les insignes de cette décoration.

S. Exc. M. Nelson Page, ancien ambassadeur des Etats-Unis au Quirinal, dont la démission a été acceptée par le gouvernement de Washington, aura comme successeur M. Brand Whitlock, en ce moment ministre des Etats-Unis à Bruxelles.

L'Italie élève sa légation de Bruxelles au rang d'ambassade. S. Exc. le prince de Saxe, actuellement ministre, sera prochainement nommé ambassadeur.

M. H. A. Perceval Dodge est désigné par le président Wilson comme ministre auprès du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

INFORMATIONS

Le vice-amiral William S. Sims a reçu les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur, vendredi, au ministère de la Marine, à Washington.

M. et Mme Carlos de Olacabal ont donné, samedi soir, une réception dansante, à laquelle assistaient : S. A. R. la princesse d'Ardenne, la comtesse de la République Argentine, et Mme de Alvar, duchesse de Vallombrosa, marquis et marquise de Jaurou, M. et Mme Pierre de Fournies, M. et Mme Bemberg, M. et Mme Gonzales-Moreno, M. et Mme G. Ribbon, etc., etc.

Tour de valise, avant-hier soir, chez Mrs Wallace, qui avait convié : comtesse Bonin-Langre, due et duchesse de Montmorency, marquise de Castella, comte et comtesse de Viel-Castel, baron et baronne Maurice de Rothschild, comte et comtesse de Maugre, et Mme Pierre de Fournies, comte et comtesse St. de Castella, Mme Katherine-Stuyvesant, Mme Marguerite comtesse de Wendel, général Harris, MM. Martin-Franklin, André de Foscaires, Boppo, Drayton, etc.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Henriette de Colomes de Gensac, fille du lieutenant-colonel et de la comtesse, née Esmanuati de Bourmonville, avec M. Jean Bérard, fils de M. F. Bérard-Sudreau et de Mme, née Larue-Jacquemet.

Mlle Claire Lefebvre de Behaine, fille du commandant et de la comtesse Branges de Bourc, capitaine au 104^e d'infanterie, fils du commandant Branges de Bourc, décédé, et de la comtesse, née Dumoulin de Paillart.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Jacqueline de Breuille, fille du marquis de Breuille, décoré de la croix de guerre, et de la marquise de Breuille, avec M. Jean Dehesdin, lieutenant pilote aviateur, décoré de la croix de guerre à trois palmes, fils de M. G. Dehesdin, chevalier de la Légion d'honneur, sera célébré à la fin du mois.

On annonce le prochain mariage de Mlle Maurice, fille de M. Mesurier, directeur de l'Assistance publique, et de Mme, née de Vailly, avec M. Louis-Charles Nauw-dorff, dit prince de Bourbon, descendant du célèbre prétendant.

Le mariage du vicomte Roger de Trobriand, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire anglaise, fils du vicomte de Trobriand, commandant général de France, et de la comtesse, née Gallard, avec Mlle Alice Margarida de Moreira vient d'être célébré en la chapelle paroissiale de l'église Saint-François de Sales. Les témoins du mariage étaient : le vicomte de Trobriand, officier de marine, et le commandant marquis de Mallesville, ses oncles et cousins. Pour la mariée : S. Exc. M. Raoul Rris d'Oliveira, ambassadeur du Brésil à Paris, et le docteur Charles Koenig, ses cousins.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du lieutenant-colonel Collignon d'Ancy, âgé de 41 ans, il était le fils du général de cavalerie, et avait épousé Mlle de Vaucoeurs de Lanjumeau. Son fils est lieutenant aux chasseurs d'Afrique.

Du lieutenant-colonel en retraite comte Delmas de Grammont, officier de la Légion d'honneur.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, Boulevard Poissonnière. Téléphone Central 51-11. Bureau 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis aux abonnés.

PACHETE PIANOS même en mauvais état. Ec. à VASSIER, 104, av. de Versailles, Paris. Urgent.

Pouvez-vous dire comme lui ???

SI NON, Écrivez ou Venez 45, rue Caumartin : PARIS

LE "TIP" remplace le Bourre

Aug. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2-3514/15. Expédition Province franco postal double contre mandat : 2 kloges 10 fr. 65; 4 kloges 20 fr. 65.

La grève des cafés, des restaurants et hôtels

Dus garçons d'hôtel, de café ou de restaurant ayant été renvoyés par leurs patrons, hier matin, lorsqu'ils se sont présentés pour reprendre leur emploi, le ministre du Travail, pour éviter des incidents qui risqueraient de faire naître le conflit, rappelle que, dans l'accord auquel il a précédé samedi entre les représentants des syndicats patronaux des hôteliers et restaurateurs-limonadiers et des boulangers et le syndicat ouvrier, il a été stipulé expressément qu'il n'y aurait pas de renvoi pour faits de grève.

Les dénonciateurs de Laon

Le 1^{er} conseil de guerre, ne pouvant, d'après le code militaire, suspendre les débats pendant plus d'une journée, a siégé hier, afin qu'il n'y ait pas d'audience le 14 juillet.

Plusieurs témoins à décharge cités à la requête de Torqu ont été entendus.

IL EST CHIC de faire ses BOTTES Avec le MERLE BLANC

LES philosophes voudraient-ils nous faire la grâce de nous expliquer certaines énigmes sociales qui prennent en ce moment un intérêt d'actualité indiscutable? Ne pourraient-ils pas s'appliquer à rechercher les causes de certaines anomalies que nous constatons tous les jours sans en découvrir les remèdes? N'y a-t-il vraiment rien à faire contre cette mystérieuse loi de l'espèce qui veut, par exemple, que l'âme d'une collectivité soit, non pas seulement différente de celle de chacun des individus qui la composent, mais lui soit exactement contraire? L'âme du groupe est la négation de l'âme de l'individu. Automatiquement, une addition de vertus donne un vice, une somme de défauts donne une qualité!

Pris individuellement, le Français est fondeur, raisonneur, ranconneur et impatient; collectivement, c'est le peuple le plus docile, le plus discipliné, le plus obéissant et le plus lent à se fâcher qui soit au monde. L'Allemand, pris isolément, est honnête en affaires; la réunion de ces honnêtes commerçants forme le peuple le plus fourbe et le plus déloyal de la terre. La contre-partie existe. Le petit commerçant français est âpre au gain, et, par moments, d'un egoïsme assez féroce; nous en faisons actuellement la triste expérience. Eh bien! ce sont ces terribles gains-petit dont l'ensemble constitue le peuple le plus désintéressé de l'univers, le plus idéaliste, le plus disposé à tout sacrifier à une idée ou à un sentiment. L'Allemand isolé est médiocrement intelligent et perspicace; le peuple allemand conduit sa barque avec méthode et sagacité. Le Français, pris individuellement, est doué de finesse, de pénétration et de sens critique; le peuple français se conduit collectivement comme un *minus habens*. On pourrait multiplier les exemples...

Peut-on trouver un moyen de contraindre cette loi paradoxale, ou allons-nous être forcés de cultiver certains défauts individuels pour obtenir de belles qualités collectives, et d'échapper chez l'individu les germes de vertus qui nous donneraient, socialement, une efflorescence de vices?...

Le rafistoleur de guirlandes

Pour être sûr d'être bien documenté, un de nos plus avisés reporters s'est fait accompagner par un des entrepreneurs décorateurs de la Couronne.

Comme on craint les méfaits de la pluie et du vent nocturnes, une corvée de la première heure, aujourd'hui, sera chargée de donner aux guirlandes le dernier coup de pouce. Notre confrère a trouvé le moyen de faire partie de la corvée. Il a sa carte en poche. Il en est très fier. Elle porte : « Laissez passer M. un tel, chargé de rafistoler les guirlandes. » Grâce à ce petit bout de carton, espère-t-il, il verra tout... tout ce que nos confrères munis de cartes officielles et multicolores ne verront pas. Il a peur, toutefois, que les agents chargés du service d'ordre ne déclarent son ingénueuse supercherie à cause de sa tenue bourgeoise. Et si le demandeur s'il ne devrait pas abdiquer la jaquette et le melon pour la salopette et la casquette. Il pense même à se munir, en guise de suprême alibi, de deux pots de peinture décolorés.

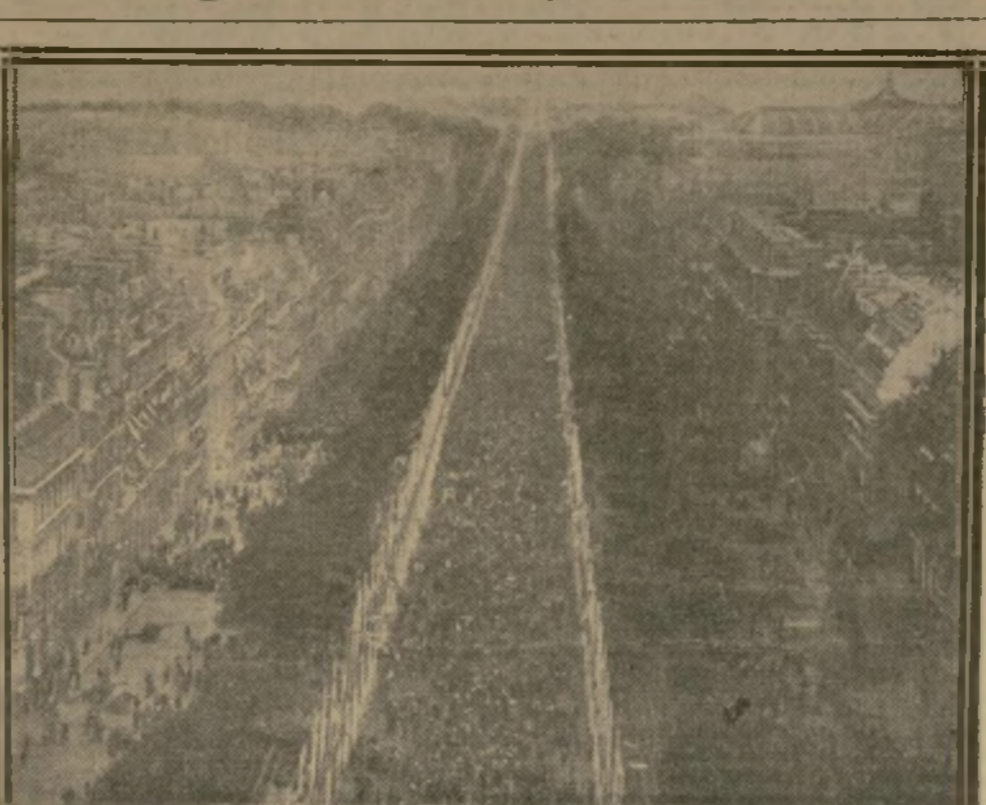
Les statues vivantes

A l'angle de la rue Royale et de la place de la Concorde, un couple de petites gens réussit, hier au soir, on ne sait par quel moyen, à installer dans une niche située à trois mètres au-dessus du sol. En l'absence des statues, il se sont bourgeoisement assis sur des plants, tenant entre leurs jambes avareuses un cabas d'où émerge le col d'un lit de plume. Le bonhomme paraît âgé d'une soixantaine d'années et la dame est à l'usure.

Les passants le regardent d'un bas : « Blous donc les amis, vous n'êtes que deux, et il y a quatre places. » Et les occupants de leur répondre goulardeusement : « Prenez l'ascenseur (il monte) ! Nous passerons la nuit ensemble... Plus on est de plus... »

Charlot papa

A en croire un de nos confrères, d'ordinaire bien informé des choses éminentes, nous passerons la nuit ensemble... Plus on est de plus...



UNE VUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES PRISE, HIER APRES-MIDI, DU HAUT DE L'ARC DE TRIOMPHE

graphiques, le célèbre Charlot vient de connaître au vrai, et non sur l'écran, les redoutables émotions de la paternité. Il y a, paraît-il, un petit Charlot... à moins que ce ne soit une petite Charlotte... car on ne nous dit pas s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille.

Le roi du film, on le sait, est marié depuis environ deux ans. Il a épousé, à Los-Angeles, une collègue, une jeune actrice de cinéma qui avait débuté à quinze ans dans les rôles de petite fille. Mme Charlot est blonde comme les blés; ses yeux sont bleus comme les myosotis de la prairie. Elle est très heureuse de son sort : « Quelle joie, répète-t-elle sans cesse, que d'être la femme de l'homme le plus drôle de toute la terre ! »

Pour sauver le drapeau

A la chute de Strasbourg, en 1870, le colonel Delpech, chargé de négocier la remise de la place, enfouit dans la cave de son logis le drapeau de son régiment. Puis il partit en captivité pour Coblenze. Sa femme vint y rejoindre avec son enfant, âgé de deux ans. Mais, bientôt, elle partagea le secret patriotique de son vaillant époux. En dépit de l'hiver, elle partit pour Strasbourg, déterra, de ses mains, le drapeau, et le rapporta, coussu dans le manteau de son enfant. Le drapeau si ingénieusement sauvé est aujourd'hui aux Invalides, et le petit enfant d'alors est devenu M. Henri Delpech, consul de France à La Haye.

RENAISSANCE DES RITES

Je rends le fils à sa tromblante mère; Par toi la jeune épouse espère; Ne ton retour le labourer charme; Ne crains plus de voir ton mari étranger; Moissonne avant le temps le champ qu'il a semé.

Ces vers de Racine, mis en musique par Lullu, étaient, en 1885, la paix rendue à la France après de longues guerres, et qu'on croirait durable.

Je ne pense pas louer médiocrement Louis XIV en proclamant que cet illustre roi de France eût fait un excellent empereur de Chine. Il avait, en effet, le respect des rites, c'est-à-dire des manifestations religieuses qui, en tout et pour tout, ne sont que des verrous, tout et le répertoire. Il fit de Lullu son ministre de la Musique, et l'Opéra, temple national des arts, ne manqua jamais de répondre par des représentations extraordinaires au *Tu Deum* de Notre-Dame.

La tradition se perpétue. Rameau lui-même, si ombrageux, si fier, si piétre courtois, ne dédaigna pas de composer *Nais*, en 1749, pour célébrer la paix d'Amiens, et, deux ans plus tard, *Armide* et *Céphise*, en allusion à la naissance d'un dauphin. Dans le premier de ces ouvrages, il voulait peindre l'attaque inattendue des Titans; dans le second, un feu d'artifice où l'on voyait, au témoignage d'un

contemporain, « les notes s'élever comme autant de fusées ». Depuis une quarantaine d'années l'art officiel était décrié. Les rites se corrompaient; c'est la preuve que l'Etat, malgré les apparences de la prospérité matérielle, était en décadence. L'Opéra représentait aujourd'hui, à portes ouvertes, la fête triomphale, commandée au lendemain de l'armistice d'un poète et un musicien également dignes de cet honneur. L'un et l'autre ont consacré à leur œuvre toutes les forces créatrices de leur esprit, ou, comme disent sans emphase nos pères, tout leur génie. Elle est belle, sonante et neuve; signe précurseur d'une renaissance qui doit rendre à la France, en même temps que sa gloire, son unité, sa puissance et son bonheur. LOUIS LALOT.

Les ennemis du sucre

He las ! Il est donc écrit que les Allemands continueront à nous priver de toutes les douceurs de la vie ! de sucre même, de ce précieux aliment qui apprivoise l'amertume de notre existence !

Voici qu'en un mois six cargaisons de sucre, dix mille tonnes en tout, ont pris feu sur les six navires qui faisaient route de l'Amérique vers la France pour nous apporter la précieuse denrée.

L'incendie, dans chaque cas, éclata quelques jours après le départ du vaisseau. On suppose que des dockers programés plaient entre les sacs des paillasses incendiaires dont l'œuvre néfaste s'accomplit d'abord lentement, puis ne peut plus être arrêtée. Les cargaisons ne sont pas détruites entièrement, mais ce qui en reste est fort endommagé.

D'anciens diables qu'il se pourrait fort que les incendies continuassent, car si tout ce sucre est brûlé en purification des péchés commis par l'humanité, depuis cinq ans, dix mille tonnes n'y suffiraient certainement pas.

A votre fain

Dans les contes anglais où l'on pratique en grand la culture des plantes, des arbustes et des arbres à fruits existe une coutume curieuse. Moyennant une petite somme par personne, le public est admis dans la plupart des jardins et des vergers. Un certain décret : « Mangez tout ce que vous pourrez ! N'exportez rien ! »

Avant la guerre, pour se rassasier de fruits, il en coûtait soixante centimes. Le propriétaire y trouvait son bénéfice. Maintenant encore, on le fait attendre à fr. 25, le fermier gagne fort raisonnablement à l'affaire.

Cat, en ce qui regarde l'absorption des fruits, la capacité humaine est strictement limitée. Qu'il s'agisse de fraises, de framboises et de groseilles ou de pommes, de poires et de prunes, et quelque envie qu'un

glouton puisse ressentir d'en avoir pour son argent, la consommation habituelle demeure encore sensiblement au-dessous d'une livre.

Les trois huit au XVI^e siècle

Le *Foyer normand*, journal d'Épinal, publie un fragment de manuscrit découvert par le commandant Allard, et garni d'un Bessougeon. Il contient un curieux édit de Philippe II, qui gouverna l'Espagne et les Pays-Bas de 1550 à 1598. Cet édit d'un tyran conçoit les mines. En voici les principaux passages :

« I^{er}. Vouloir et ordonner que les ouvriers des mines travaillent huit heures par jour, à deux entrées de chacune quatre heures. »

« 2^e. Si l'ouvrage requiert accélération, il sera fait par quatre ouvriers qui travailleront chacun six heures, les uns après les autres, sans discontinuation, chaque ouvrier après avoir besogné ses six heures, remettant ses outils en main d'un autre et ayant ainsi ses dix-huit heures de repos sur vingt-quatre heures. »

« 3^e. Il y avait à Jérusalem un vieux juif qui disait, en son temps : « Rien de nouveau sous le soleil... »

A propos du Retour Triomphal

En raison de la fraîcheur des plâtres, et dans la hâte avec laquelle les artistes ont dû décorer le Génolaphe de l'Arc de Triomphe et le nombre de motifs de la Voie Triomphale, il fallait une peinture rapide, de belle apparence et de grande facilité d'emploi.

Dans hésiter un seul instant, ils ont eu recours au « Sic B » mural, de la maison P. Bertin et A. Laporte, de Neuilly-sur-Seine.

Fête du 14 Juillet

La direction de l'Ermitage de Longchamp, au bois de Boulogne, à l'occasion de la Fête de la Victoire, organise une fête exceptionnelle avec menus choisis. Toute personne qui dinera ce jour dans ce magnifique établissement recevra gratuitement un numéro de la tombola qui sera tirée vers 10 heures du soir, avec le début du bal. Lots divers établis avec les meilleurs crûs de la cave.

Aux automobilistes

Exposition permanente de véhicules automobiles au Champ de Mars (70, av. de la Bourdonnais) et au Polygone de Vincennes. Quatre adjudications par semaine, vente à l'amiable de pièces neuves et d'accessoires d'automobiles.

Pour tous renseignements, s'adresser : 70, av. de la Bourdonnais, Paris. Tél. : Saxe 76-57.

Le "tout" est de savoir

Ta foule bruyante provoque chez les nerveux de nombreux malaises que, la plupart du temps, il est aisé de dissiper par une légère friction alcoolique autour des tempes. Munissez-vous donc tous, avant le grand jour, d'un flacon de cette incomparable « Eau de Cologne d'Orsay » vivifiante et régénératrice. Dans votre entourage, nul ne s'en plaindra.

PONT DES ARTS

S'inspirant de la volonté, exprimée dans ses vers, par le poète Verhaeren, sa sœur et quelques amis intimes d'aujourd'hui, ont fait édifier de sa dédicace mortelle à saint-Augustin. Plus, au nord du fleuve, sur la pierre tombale, on gravait ces vers :

Le jour que naîtra le soleil C'est dans ton sol, c'est sur tes bords Qu'on cachera le cœur de l'homme Pour le sentir, même à travers la mort, encore !

Jeudi 17 juillet, chez Mme Ansel, Henri Coudard fera Riccio et Canio. Villini, S. Tessier, M. Lory diront le poème du *Farfalla*.

Sous le titre *Les Belles Amours*, M. Raymond Genty, l'auteur des *Ames légères*, publie une plaquette de vers précieux et charmants. C'est, en sonnets, ballades et douze autres, la correspondance échangée entre Garsyadine, comédienne du Théâtre-Français, le marquis de Raucourt, colonel de chevaux-légers, et le chevalier Alcindor. Et cela fleurit bien le grand siècle.

LE VEILLEUR

Après avoir sauté la haie finale tout près de Boulogne-sur-mer, il s'est trouvé au bout de son effort, et a succombé de deux longueurs. Monastère était en tête et allait très bien quand il est tombé au talus à revers.

Les trois autres courses de chevaux, aux favoris : Oued, Anachronisme et Accordon. Pour Anachronisme, la course s'est achevée en walk-over, son unique adversaire, Hlip, ayant refusé de sauter la rivière du nuit. — HINDOUS.

AUTEUIL. — Résultats du 13 juillet.

PRIX DE LA GIBAUDERIE	
4,000 francs. — Distance : 3,800 mètres environ.	
1. Oued, duc de Brissac, 17 50	2. W. Escout, 13 7
3. Monastère, 18 50	4. Monastère, 18 50
5. Héros XII, 18 50	6. Monastère, 18 50
7. Héros XII, 18 50	8. Monastère, 18 50
9. Héros XII, 18 50	10. Monastère, 18 50
11. Héros XII, 18 50	12. Monastère, 18 50
13. Héros XII, 18 50	14. Monastère, 18 50
15. Héros XII, 18 50	16. Monastère, 18 50
17. Héros XII, 18 50	18. Monastère, 18 50
19. Héros XII, 18 50	20. Monastère, 18 50
21. Héros XII, 18 50	22. Monastère, 18 50
23. Héros XII, 18 50	24. Monastère, 18 50
25. Héros XII, 18 50	26. Monastère, 18 50
27. Héros XII, 18 50	28. Monastère, 18 50
29. Héros XII, 18 50	30. Monastère, 18 50
31. Héros XII, 18 50	32. Monastère, 18 50
33. Héros XII, 18 50	34. Monastère, 18 50
35. Héros XII, 18 50	36. Monastère, 18 50
37. Héros XII, 18 50	38. Monastère, 18 50
39. Héros XII, 18 50	40. Monastère, 18 50
41. Héros XII, 18 50	42. Monastère, 18 50
43. Héros XII, 18 50	44. Monastère, 18 50
45. Héros XII, 18 50	46. Monastère, 18 50
47. Héros XII, 18 50	48. Monastère, 18 50
49. Héros XII, 18 50	50. Monastère, 18 50
51. Héros XII, 18 50	52. Monastère, 18 50
53. Héros XII, 18 50	54. Monastère, 18 50
55. Héros XII, 18 50	56. Monastère, 18 50
57. Héros XII, 18 50	58. Monastère, 18 50
59. Héros XII, 18 50	60. Monastère, 18 50
61. Héros XII, 18 50	62. Monastère, 18 50
63. Héros XII, 18 50	64. Monastère, 18 50
65. Héros XII, 18 50	66. Monastère, 18 50
67. Héros XII, 18 50	68. Monastère, 18 50
69. Héros XII, 18 50	70. Monastère, 18 50
71. Héros XII, 18 50	72. Monastère, 18 50
73. Héros XII, 18 50	74. Monastère, 18 50
75. Héros XII, 18 50	76. Monastère, 18 50
77. Héros XII, 18 50	78. Monastère, 18 50
79. Héros XII, 18 50	80. Monastère, 18 50
81. Héros XII, 18 50	82. Monastère, 18 50
83. Héros XII, 18 50	84. Monastère, 18 50
85. Héros XII, 18 50	86. Monastère, 18 50
87. Héros XII, 18 50	88. Monastère, 18 50
89. Héros XII, 18 50	90. Monastère, 18 50
91. Héros XII, 18 50	92. Monastère, 18 50
93. Héros XII, 18 50	94. Monastère, 18 50
95. Héros XII, 18 50	96. Monastère, 18 50
97. Héros XII, 18 50	98. Monastère, 18 50
99. Héros XII, 18 50	100. Monastère, 18 50

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Saint-Cloud

De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE LA GIBAUDERIE : 1. Oued. — PRIX PERTH : 1. Anachronisme, — PRIX AGUADO : 1. Danseur du Roi. — PRIX LUTTER-III : 1. Boubouche, — 2. Saphir VI. — PRIX DE LA BIEVRE : 1. Accordéon.

PRIX DE LA CHAMPAGNE	
Landay. — 5,000 francs. — 2,100 mètres environ.	
D. Cuka	5 03
Funguilly	5 02
L. Lemaître	5 02
Watkinson	5 02
Gallier	5 01
Eynard	5 01
Rothschild	5 01
La Lande	5 01
Monner	5 01
Wenger	5 01
L. Lemaître	5 01
Sachet	5 01
Wittmann	5 01
Harduin	5 01
Wenger	5 01
Triquet	5 01
Ekoyan	5 01

PRIX DE L'YSER	
5,000 francs. — Distance : 800 mètres environ.	
Caliban	2 56
D. John	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	2 56
Fugit	

